



tic&société

Vol. 9, N° 1-2 | 1er semestre 2015 - 2ème semestre 2015
Les religions au temps du numérique

Présentation

David DOUYÈRE



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1821>
DOI: 10.4000/ticetsociete.1821

Publisher

Association ARTIC

Electronic reference

David DOUYÈRE, « Présentation », *tic&société* [Online], Vol. 9, N° 1-2 | 1er semestre 2015 - 2ème semestre 2015, Online since 08 January 2016, connection on 10 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1821> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1821>

Licence Creative Commons

tic&société – 9 (1-2), 2015

David DOUYÈRE

Présentation

David DOUYÈRE

Présentation

Dans l'histoire qu'il proposait des moyens de communication mobilisés par l'Église catholique, *Information et Propagande* (1968), Carlos Josaphat Pinto de Oliveira (Douyère, 2014) montrait comment cette institution avait su très tôt utiliser les médias, et notamment l'imprimerie, louée avant d'être contrôlée. En élargissant son propos, on peut sans doute penser que les religions ont recouru d'emblée aux médiations et médias pour exprimer leur message, diffuser leurs commandements, établir le mode de relation social et transcendant, s'il y a lieu, proposé. Les technologies numériques d'information et de la communication s'inscrivent dans cette longue lignée et se trouvent aujourd'hui appropriées par différents courants et mouvements religieux. Elles sont l'objet d'investissements économiques, de planification et de stratégie, portent paroles et images, restituent le culte ou en proposent de nouvelles formes, tandis que des acteurs s'y consacrent, qu'elles prennent place dans les pratiques des ministres ou des fidèles. Les journalistes alors s'étonnent de la « modernité » de ces imams ou de ces religieuses... C'est qu'une religion n'existerait pas sans les moyens de communication qui la font apparaître, qui lui permettent de relire les pratiques et les textes, de relier en apparence, dans l'ordre du symbole, dit-on, les personnes en « communautés » culturelles, historiques et politiques.

Très étudiée dans la recherche anglo-saxonne, tout juste abordée de façon interdisciplinaire et croisée en France (Duteil-Ogata *et al.*, 2015), la question de l'appropriation des technologies numériques de l'information et de la communication (TNIC) par les religions est encore, nous semble-t-il, peu travaillée dans la recherche francophone, à l'exception de l'Afrique, fortement confrontée à son émergence. Ce dossier de *tic & société* consacré aux « religions au temps du numérique » est donc l'un des premiers, sinon le premier numéro thématique de revue scientifique, à proposer un cadrage de cette question dans la recherche francophone en sciences de l'information et de la communication.

Ce « temps du numérique » est à comprendre, non sans un voile d'ironie, comme époque et comme ce qui arrive en ce présent, et indique les transformations que connaît actuellement la communication des religions, dans le cadre de

ce que Milad Doueïhi (2008) avait déjà appelé, pointant d'ailleurs le religieux, « la grande conversion numérique ». L'expression employée ici évoque aussi ce discours d'escorte qui vient qualifier les TNIC de « numérique », avant que « digital », puis un autre terme, ne l'emporte pour désigner la poursuite de l'informatisation de la société. Elle évoque ici la conversion des religions au numérique, pour convertir.

Les articles proposés s'intéressent aux liens qu'entretiennent les religions ou le religieux avec un ensemble de dispositifs numériques : jeux vidéo en ligne, *webcams*, sites web, *blogs*, vidéos en ligne et *vlogs*, sites d'information, applications numériques dites de réseaux sociaux, diaporamas numériques, télévision numérique... Ils travaillent sur la mise en œuvre de ces programmes, leur insertion dans un projet ample de communication médiatique, autour d'un événement ou d'un sanctuaire, leur interprétation différenciée sur la Toile, leur contenu et les valeurs qu'ils portent, les signes dont ils se parent et les propositions religieuses croisées qu'ils contiennent, la façon dont ils questionnent ou ciblent la hiérarchie religieuse institutionnelle, les liens qu'ils entretiennent entre eux, leurs usages, ce qu'ils disent du social et du politique en voie de réaffirmation sur les espaces numériques, la façon dont ils font lien entre des groupes sociaux donnés, leur consistance dans l'exil diasporique. Ces articles s'intéressent pour une bonne part au christianisme (catholique, adventiste et évangélique pentecôtiste), mais aussi à l'islam, et à une forme sécularisée ou culturalisée, analogique ou transférée, de religion, dans l'espace vidéoludique. Des univers idéologiques et politiques variés sont étudiés, mais globalement plutôt conservateurs (Républicains étatsuniens, intégristes et traditionalistes français, vietnamiens fuyant le régime communiste, notamment). Les aires géographiques considérées sont vastes puisque l'étude des mobilisations religieuses des TNIC les rencontre aux États-Unis et en Amérique latine, au Viêt Nam et parmi la diaspora vietnamienne, au Cameroun, au Royaume-Uni, en Roumanie, en France – et même dans les Pyrénées ! – sans compter l'espace aterritorial et international du jeu vidéo en ligne. Cependant, c'est précisément aussi d'un désancrage territorial partiel (ou secondaire) dont parlent ces textes, quand ils évoquent la circulation de ces ressources en ligne et leur large accessibilité ainsi que la constitution de communautés à distance, qui ne les dégagent pas, loin s'en faut, des enjeux politiques et culturels territoriaux.

Les disciplines d'approche, parmi les sciences sociales, sont variées (anthropologie, sociologie, science politique, sciences

de l'information et de la communication, sémiologie, histoire, études culturelles...), tout comme les positions épistémologiques adoptées (sociologie des réseaux, *link studies*, *cultural studies*, *gender studies*, anthropologie du numérique, sociologie pragmatique, sémiologie, socio-sémiotique, sociologie des usages, théorie de la convergence médiatique, études des nouveaux médias...), qui s'avèrent parfois antagonistes. Chaque article construit son cadre et son objet propre, sa problématique spécifique au sein de la question présente des religions au temps du numérique.

Avec son étude « Cérémonies de mariage dans *World of Warcraft* : Transfert rituel ou institution collective ? », Olivier Servais nous emmène dans un monde numérique ludique où la religion semble, sur ce plan du moins, réduite à sa forme la plus simple, celle de rituel, assurant la cohésion d'un groupe social, forme de religion analogique. Le décor semble syncrétique de ces mariages dirigés par un célébrant qui emprunte des formes variées. L'analyse de vidéos de ces moments fugaces que sont ces mariages, vidéos captées sur *Youtube* ou sur des forums, permet à l'anthropologue de dégager des constantes. Le religieux semble ici une référence culturelle dont on ne se passe pas complètement, mais qui paraît réduite aux éléments les plus simples. Dans ce transfert rituel, s'opère un bricolage, dans les limites toutefois d'un « prêt-à-porter rituel » souvent imposé par les limites des ressources graphiques disponibles dans cet univers numérique, la configuration des lieux, mais aussi véhiculé par des forums et des acteurs spécialisés. Performance collective, le mariage vient entériner l'appartenance au groupe, qu'il renforce. Il possède dès lors une dimension socio-politique dans cet univers même.

Avec « De la mise en scène pudique comme expression d'une morale musulmane sur *Youtube* », Lucie Le Guen-Formenti propose une analyse de vidéos de quatre « Youtubeurs » anglophones, en montrant comment s'articulent l'énonciation de soi, les conseils de vie musulmane dans un contexte occidental moderne, et la pudeur, perçue comme une valeur s'appliquant finalement aux hommes autant qu'aux femmes. Il y a en effet un paradoxe à s'afficher sur *Youtube*, à proposer des vidéos vues par des dizaines de milliers de personnes, et parfois bien davantage, et à se revendiquer d'une « modestie », d'une discrétion et d'une pudeur prônées par l'islam. Lucie Le Guen-Formenti montre comment cette énonciation scénarisée, réaliste ou fictionnelle c'est selon, préserve l'identité d'un moi qu'elle exhibe cependant, et qui

intéresse ceux qui regardent ces vidéos, les *viewers*. On voit comment ces initiatives participent d'une réénonciation de l'islam en contexte occidental adaptée à un public *a priori* jeune et en marge d'institutions ou de charismes institutionnels. On voit comment une forme « médiatique », la chronique visuelle proposée sur *Youtube*, est retraitée et adaptée dans une forme religieuse individualisée, qui énonce un vécu religieux personnel, ancré socialement (avec des effets de masquage ou de floutage ponctuels) dans un souci de « partage de pratiques » et de façons d'être, soit une forme de partage de connaissance religieux adressé à un public pensé comme tel, et parfois sollicité (approbations, commentaires). Ici, l'architexte et la métastructure *Youtube* proposent ainsi une forme d'échange social tel qu'il s'en vit dans les communautés socialement constituées comme religieuses, permettant aux croyants imparfaits, et cherchant ainsi à se perfectionner, d'améliorer (la représentation de) leur vie de foi, et de faire pénétrer davantage la religion dans leur vie. Cet article a pour intérêt de documenter ces nouvelles pratiques et d'enrichir la compréhension des « Youtubeurs », montrant plus leur intérêt pour une « forme de vie » incarnée que pour une passion objectale (la mode, les jeux vidéos, le *tuning*, la cuisine...), et de démontrer comment une position éthique *s'aménage* sur le web. Il a également pour intérêt de pointer une forme sociale non seulement de formation d'un *habitus* religieux, mais aussi de prosélytisme, non institutionnelle, où la religion comme *corpus* textuel et moral s'articule fort bien, en communauté, d'un individualisme partagé avec d'autres – dans un prêche *par l'exemple*. Il fait apparaître aussi une forme moderne d'apologétique et, parfois, de dialogue contradictoire avec l'athéisme, par vidéos interposées, qui ne peut pas ne pas faire songer à la tradition médiévale d'un Raymond Lulle, quand un Youtubeur musulman répond (*Muslim Response*) à une Youtubeuse athée (*Islam is not a Religion of Peace*), avec reprise d'images et d'arguments.

Dans « Montrer "l'exorcisme" de Sarah Palin sur le web. Enquête(s) sur la portée politique d'images religieuses », Philippe Gonzalez travaille sur l'herméneutique successive à laquelle se livrent *blogs* et médias à propos d'une vidéo diffusée en ligne et présentant une imposition des mains tenue pour exorcisme, dans une Église pentecôtiste étatsunienne, en 2008, sur la candidate républicaine à la vice-présidence américaine, Sarah Palin. Dans cette analyse qui montre au passage les relations qu'entretiennent médias généralistes et *blogs*, et qui s'attache non seulement à la circulation de l'information sur internet, mais aussi à la *production du sens*, en

contextes donnés, le chercheur suisse montre, à travers une démarche de sociologie pragmatique centrée sur l'enquête, le travail d'interprétation produit par différents cercles à partir d'un objet déposé en ligne, soit la constitution progressive d'une accessibilité sémantique renouvelée du document, en l'occurrence une vidéo. Le web comme espace de présentation/dissimulation/monstration des liens entre religieux et politique apparaît ainsi, dans la perspective notamment du cadre de travail proposé par Frédéric Lambert (2014). Le web est un espace où se nouent ces dimensions, tant pour les acteurs (une église évangélique poste une vidéo sur son site web présentant cette cérémonie) que pour ses détracteurs et analystes. La construction des catégories de sens se déplace avec la migration de la vidéo et l'élargissement des cercles de son public. Si le sens « se perd », il se construit aussi, avec la mise en lumière d'un projet théologico-politique mondial animé par des pentecôtistes étasuniens, le *Dominion*, prise de contrôle de la décision politique par des chrétiens évangéliques. La communication apparaît ici à la fois religieuse et politique, tout comme le langage (« sorcière » prend un sens historique et politique ou religieux, suivant les acteurs qui prononcent ce mot), et l'image (qu'est-ce que cette « imposition des mains » montrée en ligne ?). L'intérêt de cet article est de ne pas s'en tenir à l'examen des liens entre des sites web, ou encore à la description ou l'usage de ceux-ci, mais d'opérer une analyse de la production de sens à l'égard d'un événement religieux et politique – et même, de décrire, à la façon de Jocelyne Arquembourg, la production de *l'événement* –, et de s'intéresser au *contenu* de ces ressources en ligne ainsi qu'aux appropriations signifiantes dont elles font l'objet dans l'espace public.

Avec une recherche portant sur « Multimédiatisation et événement religieux : le cas de la campagne d'évangélisation l' "Horizon de l'espérance" de Hope Channel Romania (Speranta TV) » Mihaela Alexandra Tudor s'interroge sur le phénomène de conjonction médiatique relayé par le numérique et les TNIC que réalise une campagne d'évangélisation adventiste en Roumanie. Intégrée à un réseau médiatique international, cette Église néo-protestante roumaine mobilise en effet à la fois une émission de télévision, un compte *Facebook*, une radio, des journaux imprimés, qui se croisent pour annoncer et réaliser une campagne d' « évangélisation » – soit l'annonce de l'évangile tel que le lit ce mouvement religieux –, dont le clou est une prédication d'un pasteur américain. Cette campagne qui communique tout en faisant également communiquer au sens où elle invite les fidèles à poster des

images, à filmer leurs célébrations, se trouve retransmise dans les assemblées, etc. S'appuyant sur les statistiques de connexion, une observation de terrain et des entretiens avec la production, M. Tudor décrit cette impressionnante machine que construit une Église qui veut communiquer *cross-media* – mais peut-être faudrait-il parler plus directement de *Cross-media*, en évoquant la Croix du Christ – dans un pays où la confession dominante, l'orthodoxie chrétienne, demeure quelque peu statique sur ce plan. Une forme d'activisme communicationnel se déploie donc par les « nouveaux médias », que l'auteur analyse, à la suite de Henry Jenkins, en termes de convergence. On a donc avec cette étude une analyse très concrète de la façon dont un mouvement religieux peut s'emparer des « nouvelles technologies » pour poursuivre sa démarche de « communication de la foi » en proposant, par ces dernières, un récit convergent.

Gustavo Gomez-Mejia, dans « Des Powerpoints en chaînes. Formes et circulation des diaporamas chrétiens en Amérique latine », analyse des diaporamas hispanophones de spiritualité chrétienne, de confession indifférenciée, péri-institutionnels, qui circulent par courriel dans plusieurs pays d'Amérique latine et s'inscrivent dans le cadre de chaînes invitant le destinataire à réexpédier le divin message, parfois sous menace de malheur, parfois en invitant à une attention qui sera source de prière des destinataires. Il montre ainsi la réactualisation de formes anciennes de correspondance à caractère magique, les « chaînes ». Dispositifs nourris d'iconographie, relevant de la piété populaire, ainsi numérisée, ces diaporamas inscrivent une relation de communication à la fois sociale et transcendante, dans un format informatique industriel et structuré. Ils reprennent des thèmes évangéliques, font référence à la Bible, et parfois livrent une parole inédite du dieu chrétien, ou proposent une continuation discursive illustrée des thèmes de la rhétorique chrétienne. Parfois, ils théorisent la transmission même du *powerpoint*, voyant dans cette circulation la preuve même de l'amour du dieu chrétien (qui a bien voulu que le message vous soit diffusé !). Cette étude a l'intérêt, outre de s'intéresser à des objets ordinaires de propagation numérique de contenus religieux, de documenter davantage les contenus et la pratique religieuse du diaporama numérique, connu surtout pour son utilisation professionnelle. L'approche de Gustavo Gomez-Mejia s'inscrit dans une étude des circulations culturelles par les dispositifs de communication.

Dans l'article « Catholicisme et usages religieux de l'internet au Cameroun », Gildas Mouthé nous livre les résultats d'une enquête menée en 2013 et 2014 sur les usages d'internet dans l'Église catholique camerounaise. Son travail fait apparaître une consultation de sites diocésains et d'information catholique depuis les cybercafés, pour des raisons de coût de connexion et une connexion depuis les lieux de travail. Une certaine déterritorialisation de la connexion apparaît : les fidèles se connectent aux sites web d'autres diocèses quand celui de leur propre diocèse est insuffisamment actualisé. Les personnels religieux et responsables d'associations semblent se connecter assez régulièrement, puisant en ligne documents d'animation et de cadrage, tout comme les journalistes religieux. Des pratiques de prière en ligne apparaissent, ainsi parfois qu'une préférence pour un espace religieux connectée à une assemblée physique. L'auteur s'intéresse également à la « libération de la prise de parole » que favorise l'internet, notamment pour les questions de mœurs ecclésiales. Cet article est à mettre en relation, notamment, avec la recherche entreprise en France par Renaud Laby (2015) sur les sites catholiques diocésains. Il permet de mieux comprendre l'appropriation progressive par l'Église catholique diocésaine des dispositifs numériques et la variété des usages qui peut en être fait suivant les régions du monde.

Avec leur étude « Une webcam à la grotte : le sanctuaire marial de Lourdes et l'introduction des TNIC », Sylvaine Guinle-Lorinet et Paul Bernadou prolongent des travaux menés en histoire, en anthropologie et en sciences de l'information et de la communication sur le célèbre lieu de pèlerinage chrétien catholique développé au XIX^e siècle. Décrivant l'intégration des dispositifs numériques à la communication du sanctuaire dès les années 1990, puis dans les années 2000, les auteurs montrent comment cette pratique s'inscrit dans le prolongement d'une pratique ancienne d'utilisation de dispositifs techniques liés à l'image, comme la photographie. Ils montrent également comment le fait de filmer la grotte, où les pèlerins, et notamment ceux malades, défilent, rentre dans la propagation internationale du sanctuaire, y associant des internautes du monde entier, regardant la grotte des apparitions, offrant des dons, demandant le dépôt de cierges et soumettant des intentions de prière, mais également comment une pratique filmée, celle de la prière dite du chapelet, devient l'une des émissions religieuses les plus consultées, et la page web catholique française sans doute la plus visitée. Ceci est d'autant plus surprenant qu'il n'y a « rien à voir », si l'on peut dire, et que la répétition statique est le principe même de cette

prière mariale et de ces images, qui diffusent néanmoins une présence et invitent à une prière qui s'y associe, en temps réel, comme nous avons pu le constater personnellement au cours de certaines de nos recherches. Une propagation numérique de la prière s'effectue ainsi, avec des vertus imitatrices et incitatives : il n'y a plus dès lors qu'à suivre ce qui se passe, déjà balisé par des siècles de tradition ecclésiale et spirituelle. Les auteurs portent une autre interrogation : Lourdes possède-t-elle un sens commun pour les pèlerins physiques et les internautes connectés ? Ont-ils des valeurs partagées ? Il semblerait que oui. Cette étude montre donc comment un sanctuaire traditionnel, lieu de pèlerinage, et de guérisons supposées, se renouvelle et se prolonge, sinon s'enrichit, de la mobilisation des TNIC, comme il a su précédemment mobiliser l'édition iconographique, la presse, la radiodiffusion ou bien encore la télévision. Joris Karl Huysmans ou Émile Zola, qui écrivirent sur la ville sanctuaire, en seraient sans doute fort surpris. Ou peut-être pas. De là à ce que des guérisons en ligne se produisent, l'étude ne le dit pas...

Josselin Tricou montre dans « La "cathosphère", montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? » comment, au moment des mouvements d'opposition en France à la loi dite du mariage pour tous, certains blogueurs, comme *La Salon beige* ou *Koztousjours*, acquièrent une notoriété forte. Son analyse des *blogrolls* (liste de liens) des *blogs* catholiques lui permet de dessiner une cartographie de ce que la presse catholique a nommé la « cathosphère », blogosphère catholique française. Il s'efforce d'en sonder la cohésion et la cohérence sociale, mais également de montrer les regroupements qui la composent : traditionnalistes, progressistes, prêtres, institutions (Conférence des évêques de France, Vatican...), site regroupés en un même « syndicat », la Fraternité Saint Médard. Une enquête s'efforce de préciser l'âge, le sexe et le positionnement des blogueurs. Une typologie en cinq groupes en résulte. Elle recoupe notamment des positionnements politiques. L'un de ces groupes paraît avoir davantage de prestige, et avoir nettement contribué à la constitution de la position anti mariage pour tous de l'Église catholique de France et à la « redroitisation en cours du catholicisme français ». L'analyse du discours religieux relie donc ici celui-ci expressément à sa volonté d'efficacité sociale, ne séparant pas le religieux du politique. Cet article permet de saisir comment l'expression sur internet qui « libère la parole des laïcs » conduit à reconfigurer l'autorité ecclésiale catholique, et parfois à l'infléchir. Cette expression numérique

informe spécifiquement la présentation sociale du catholicisme français, notamment au sein de débats sociopolitiques.

Avec l'article « Réseaux traditionalistes catholiques et "réinformation" sur le web : mobilisations contre le "Mariage pour tous" et "pro-vie" », Charlotte Blanc présente une recherche exploratoire sur les sites traditionalistes catholiques français (qui incluent la mouvance intégriste), souvent proches de l'extrême-droite française. À partir d'un intérêt centré sur les mouvements dits « pro-vie » (en lutte contre l'avortement assimilé à un crime) et la lutte contre la loi française dite du « Mariage pour tous » ou « loi Taubira », « ouvrant le mariage aux personnes de même sexe » (loi 2013-404, promulguée le 18 mai 2013), elle se livre à une cartographie de cette sphère spécifique du web en étudiant les *blogrolls* (listes de liens de sites proches) et les liens hypertextes des sites. Elle fait apparaître des connivences entre ces sites, qui, pour une grande part d'entre eux, concourent à un programme de « réinformation », soit l'information rétablie du public face au contrôle supposé des médias dominants par des forces judéo-maçonniques qui imposeraient une vision orientée, désinformante, de l'actualité. La « réinfosphère » participe donc d'un projet politique et informationnel. Charlotte Blanc montre que ces sites sont très focalisés sur les questions de morale et de vie familiale, et se situent systématiquement dans une logique d'« opposition. » Cet article permet d'éclairer cette activité politico-informationnelle spécifique qu'est la « réinformation », programme contre-hégémonique inspiré d'une critique médiatique qui trouve sur le web un espace réticulaire privilégié, et vient souvent unir religion, culture et politique.

L'article d'Anh-Ngoc Hoang, « La foi catholique et les dispositifs numériques : le cas de la diaspora catholique vietnamienne », lie la question de la pratique et de la conviction religieuse à la diaspora. S'intéressant aux catholiques vietnamiens dispersés à travers le monde à partir de la crise politique de 1975, fuyant alors les persécutions dont notamment les chrétiens étaient victimes, le chercheur franco-vietnamien montre, par une recherche comportant une enquête par questionnaires, une observation sémiologique de sites et de forums web, et des entretiens, comment le lien communautaire chrétien catholique se soutient par les dispositifs numériques multilingues utilisés par ces exilés. Prières en ligne, rendez-vous de prière à heure fixe sur les plates-formes, invitation à l'action caritative, mais aussi et surtout informations sont

partagées sur ces sites qui viennent renforcer la « communion » chrétienne vietnamienne dans l'exil. Cette recherche est donc intéressante tant pour l'étude des diasporas et leurs liens avec le numérique, que pour comprendre comment de « nouvelles pratiques » émergent quand la distance semble les imposer, offrant une recomposition identitaire, collective et spirituelle en ligne. Ce travail rejoint la recherche d'Isabelle Jonveaux (2007) sur le site de prière « Une retraite dans la ville » et les pratiques numériques catholiques. Il contribue à une meilleure connaissance de ces pratiques en ligne, hybridées aux pratiques religieuses présentes et collectives rituelles. Selon l'auteur, une nouvelle forme de rituel ou de « liturgie » apparaît en ligne, davantage liée toutefois à la vie spirituelle (oraison laïque) qu'à la réalité liturgique telle que définie et pratiquée par les livres rituels de l'Église catholique, et bien distincte des « sacrements », cette institution ne les délivrant actuellement qu'en présence. Il n'évoque pas le lien entre exil et religion (la pratique de celle-ci emmenant peut-être une part du pays et de la culture avec soi) ni la part « identitaire » et culturelle, voire politique, de ces pratiques, ni la part de nostalgie rituelle, que l'on devine aisément.

Le coordinateur de ce dossier, enfin, propose, en ouverture, un état de l'art succinct de la recherche sur le religieux et le numérique et un bref inventaire de ses objets.

Les travaux rassemblés dans ce dossier invitent donc à prolonger la recherche menée dans l'espace francophone sur la mobilisation des TNIC par les religions, au carrefour d'enjeux économiques, sociaux, politiques, idéologiques, culturels, artistiques et théologiques. De telles recherches peuvent permettre de comprendre à la fois les mutations technomatérielles des religions, dans leur communication propre, leurs devenir, peut-être, et de saisir d'autres usages et investissements des TNIC que ceux qui sont le plus habituellement travaillés, et qui constituent également un aspect des pratiques sociales et culturelles.

David Douyère

Références bibliographiques

DOUEIHI M., 2008, *La Grande Conversion numérique*, trad. P. Chemla, Paris, Le Seuil.

DOUYÈRE D., 2014, « De la Propagande à une éthique de la communication sociale ? L'approche politique et théologique du père C. J. Pinto de Oliveira », *MEI*, n°38, pp. 79-90.

DUTEIL-OGATA F., JONVEAUX I., KUCZYNSKI L., NIZARD S. (dir), *Le Religieux sur internet*, Paris, Association française de sciences sociales des religions (AFSR), L'Harmattan, 2015.

JONVEAUX I., 2007, « Une retraite de carême sur Internet », *Archives de sciences sociales des religions*, n°139, <<http://assr.revues.org/9533>>, dernière consultation le 28 septembre 2015.

LABY R., 2015, « Église et internet, une sociologie des sites web paroissiaux et diocésains », *Études*, n°5, pp.69-79.

LAMBERT F. (dir), 2014, *Prières et propagandes, études sur la prière dans les arènes publiques, suivi du livre I de La Prière de Marcel Mauss*, Paris, Hermann.

PINTO DE OLIVEIRA, C. J., 1968, *Information et Propagande, responsabilités chrétiennes*, Paris, Le Cerf.